

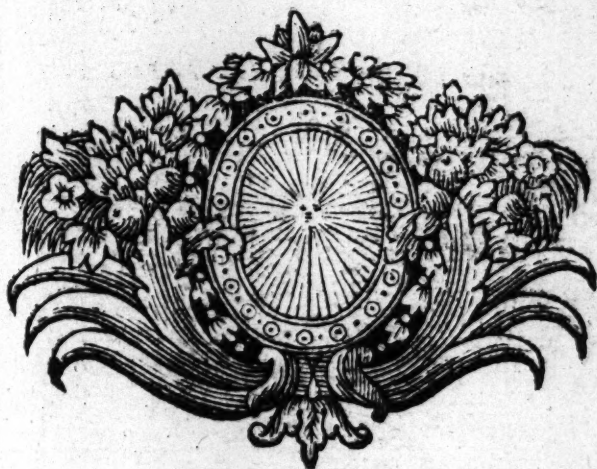
2
COUP-D'OEIL

SUR

1208. c4
2
L'ANGLETERRE,

Par un Anglais.

Englishman



A LONDRES.



M. DCC. LVIII.

COPIES
FOR
THE
LIBRARY
OF THE
BRITISH MUSEUM

38.
5 10.
46



A L O N D R E S
M. B C C L A I I I

long
pro
la
L
mal
de-
rece
du
fon



COUP - D'OEIL SUR L'ANGLETERRE.

Dicere verum nil vetat.

LA Majesté du Peuple Anglais
(me disois - je hier à moi - même) souffrira - t - elle encore
long - tems , que ses Trésors soient en
proye à l'Electeur de Hannovre dans
la Paix , & à ses Alliés dans la Guerre ?

Les prestiges de motifs d'Alliance si
mal appuyés sur les Intérêts de la Gran-
de - Bretagne la subjugueront - ils, jusqu'à
recevoir comme des Oracles, ce qui sort
du Cabinet d'un Prince, qui ne s'affiche
son Allié , & le protecteur du Protestan-
tisme,

risme , que pour usurper ses droits les plus sacrés & les détruire jusqu'au fondement ?

N'est-ce pas l'Epoque fatale , où l'on élèvera le Presbytérianisme, sur les ruines de la haute Eglise, en se prévalant du Fanatisme, soufflé parmi le Peuple pour aboutir à des desseins funestes ?

Cela mérite la plus profonde considération, & d'être pesé dans la Balance la plus exacte.

Développons & dévoilons, s'il est possible, les conséquences pernicieuses de notre égarement présent. Ne menace-t-il pas notre Religion, notre fortune, notre liberté, notre honneur ?

Quels sont nos Alliés ? disons mieux, quel est notre Dictateur ? un Roy Militaire ! qui ne fait & ne veut faire respecter de Loy que sa Volonté : qui maîtrise notre bon Roy sur ses vieux jours, sous le spécieux prétexte d'un Intérêt commun, & qui à cette faveur a déjà envahi ses Prérogatives, nos Privilèges, enlevé notre Argent, corrompu nos Ministres & enchaîné notre Liberté, porté un coup essentiel à notre Marine, & un plus fatal à cette Hierarchie si judicieusement

con-

conservée sous les Regnes d'Eduard VI.
& d'Elisabeth.

Si le Conseil de Saint James ne se détermine, que par les insinuations d'un Prince, dans les Estats duquel l'Episcopat est anéanti, le Sacerdoce ébreché, le haut Clergé avili, les Rites majestueux, (qui décorent la Religion) pros crits, les Dogmes sacrés altérés, ou témérairement interprétés, l'Ordre confondu, la Discipline renversée, l'Eglise privée de ses Revenûs, ses Ministres méprisés, les Sujets vexés, les Impôts accumulés, par une Taxe arbitraire, les Enrollemens forcés; où tout est calculé sur l'Intérest d'un seul Homme, qui absorbe tout; où cette possession violente est garantie par une Armée de Sarellites, qui engloutit toutes les propriétés, Armée qui dépeuple des Royaumes! Si le Conseil de Saint James, dirige ses Opérations sur celui de Berlin, qu'en résultera-t-il?
Nôtre Esclavage.

Prouvons:

Que signifie cette Armée, dans l'intérieur de nôtre Isle, si diamétralement opposée à nôtre Constitution, puisque portée au nombre formidable, qui la com-

pose elle peut la renverser ? A quels Ex-
 cès ne s'étendent pas les enlevemens de
 nos Concitoyens, qui privent la Femme
 du Mari, la Mère du Fils, la Terre de
 Cultivateurs, les Manufactures d'Ou-
 vriers ; On a haussé le prix de la Lumière
 & de l'Air, ce Don gratuit du Ciel, le
 Commerce meurt, l'Abondance dispa-
 roit, la Nature gémit, on enterre la Liberté !
 Pourquoi ? Parce que Federic,
 Federic le Grand a osé demander à
 George le Bon, s'il seroit assez lâche,
 pour Mais tirons le rideau, &
 détruisons le souvenir d'une tâche ineffa-
 çablement imprimée à la Couronne & à
 la Nation, & mal adroitement plastrée
 par un Traité ignominieux, qui nourrit
 l'ambition & favorise l'entreprise de l'Au-
 theur de cette double injure, en nous dé-
 tournant de nos vrais Intérêts, & nous en-
 gageant dans un Labyrinthe de mesures
 également utiles pour lui, ruineuses,
 honteuses, & dangereuses pour nous &
 nôtre Postérité.

Je dis en nous détournant de nos vrais
 Intérêts ! Que sommes nous devenus
 par ce Traité ? Tributaires de Federic l'In-
 satiable !

Est-ce ainsi qu'Henry V. a porté ses Armes victorieuses dans le sein de la France, Elisabeth soumis l'Irlande, bravé l'Espagne, & de concert avec Henry IV. Roi de France, fondé cette République, qui nous punit aujourd'hui du bienfait, par une sagesse dictée par le soin de sa propre conservation.

Mais! Je reviens au Tribut, que nous payons à Frédéric, à l'Electeur de Hanovre, au Duc de Brunswik, au Landgrave de Hesse, à l'insolence d'un petit Comte de Buckenbourg, qui a l'impudence de se ranger parmi nos Alliés. Fiers Bretons! Est-ce ainsi que vous maintiendrez la gloire de votre Pavillon, & conserverez l'Empire de la Mer? Mr. Guillaume P . . . n'épuise-t-il pas vos Coffres, - il a été votre Idole, il est votre Sang - sue, vous avez crié contre Robert W., contre Henry neuf*; Guillaume P. vous réduit au dessous de la Condition de vos ancêtres, lorsque Guillaume de Normandie leur prescrivit de se coucher sans lumière, à huit heures du soir; il engraisse de votre

A 4

sub-

* *Mauvaise plaisanterie sur Henry Pelham, Chancelier de l'Echiquier.*

substance tous les Mercenaires, dont le Saint Empire fourmille; il laisse vos Flottes à l'ancre dans vos Ports, ou s'il les équipe & approvisionne, c'est trop tard; entre tems, le François même sous le Pavillon Hollandois court les Mers, s'enrichit, vous appauvrit, Frédéric le Grand en rit, l'étranger vous siffle. Voilà les Oeuvres de Guillaume P . . . qui s'est réconcilié avec le *vieux Thomas* & vous a perdu de vûe depuis. Ne croyez pas, qu'il pense sérieusement à s'emparer de Dunkerque, il en fera la grimace, mais vous serez plutôt maîtres du Commerce du Levant, en dépassant Port-Mahon ou la Corse sans Convoi, que vous ne ferez cette Conquête, dont vos Voisins les Hollandois le feroient inconsolables; le Cap-Breron, de la prise duquel on vous berce, ne vous redute pas plus, que l'Embouchure de la Charente & de la Garonne; L'Orient, Bordeaux, Rochefort ont roulés tranquillement sur les Flots les richesses des deux Indes, Amsterdam & l'Orient se les partagent, tandis que le Canada ne nourrit plus de Castros pour vous; La source des Piaftres du Mexique & de l'Or du Pérou est tarie; Le Hollandois vous

dé-

débarassé sur vos côtes du soin de la pêche du Harang, il vous a presque exclus de celle de la Baleine, vous ne vous ratrappes, que par vos prises sur vous-mêmes, par l'abus des assurances; L'Espagne ne vous fournit plus de Laines; L'Italie, la Perse vous vendent cher leurs Soyes; Le Portugal vous a fait une Loi sur les Vins, il n'achete plus qu'une petite partie de vos Draps, Chapeaux &c. La Suède, le Dannemark & la Norwége ne vous recrûte plus de Matelots; Vos Guinées désertent les rives de la Tamise, & vont-grossir la Rivière d'Argent, qui se perd dans les Sables de Hannovre & de Lunebourg.

Voilà les fruits des Leçons de Federic le Grand, me suis-je redis à moi-même. Il ne suffit pas, que je le sache, que j'en sois convaincu! Ce Coup-d'Oeil effrayant exige de mon devoir envers ma Patrie, que je luy montre les choses, comme elles sont, Article par Article, & je m'y engage solennellement.

Je vous tiens parole, & je mets sous vos yeux, tout ce que peut résulter des suites d'une telle Alliance, au préjudice de la Religion. Examinez, quels sont les

Promoteurs des Résolutions prises en faveur de ce Guerrier, qui ne nous y précipite, que pour les faire servir à ses desseins ? Ne sont - ce pas la plupart les fauteurs des Dogmes & des Maximes des Presbyteriens ; un essain de guépées Françaises réfugiées , avides de dévorer le miel des Abeilles ; frustrées par l'Acte sévère, mais si sage du Test, (ce rampart le plus sûr de nôtre Constitution) de l'espérance d'être revêtu d'aucun Employ d'Importance dans le Ministère, toutes leurs trâmes ne s'ourdissent-elles pas, depuis plus de trente ans, à la sourdine & ouvertement pour obtenir la revocation de cet Acte ? le feu Chevalier Walpole, ne les a-t-il pas leurré de cette espérance pendant le cours de vingt ans ? Si elles parviennent, les Rênes du Gouvernement tomberont entre leurs mains ; quoique opposées dans leurs Maximes d'Etat à celles du despotisme, qui a dicté tous les Ordres émanés du Divan de Berlin, sans égard pour le Sacré ni le Profane - - - J'ai vu cette vile portion de nos Concitoyens admirer un Andrié, Ministre de Sa Mâjesté Prussienne, lorsque dans les Tavernes & les Caffés, où il a
passé

passé la plus grande partie de sa Mission insidieuse, ainsi que Michel son Successeur; il leur faisoit regarder, la réunion des Revenus de la haute Eglise à ceux de la Nation, comme le moyen le plus court d'en acquitter les Dettes. C'est ainsi, disoit-il, qu'à la Paix de Munster par la Sécularisation de quelques Evêchés de l'Eglise Romaine on a pacifié l'Europe divisée; pourquoi faut-il dans le tems que vous gémissiez sous le joug des Impôts *de toutes couleurs*, que le faste d'un Archevêque de Canthorbery & de York, un Evêque de Durtham & de Winchester retracent impunément à vos yeux l'insolence du faste de la Thiare & de la Pourpre Romaine; à quoi bon, disoit-il, avoir abjuré les erreurs du Papisme, si vous restes assujettis à des Pasteurs orgueilleux, qui dépouillent les Ouailles, qui leurs sont confiées, de leur Laine la plus fine, & s'engraissent de leur Pasturage. C'est en 1746. & 1747. que j'ai ouï avec indignation ces discours si capables de renverser nos Constitutions.

Jetez les yeux sur la Saxe; vous verrez, comment les Prélats de la Religion Luthérienne y sont traités; Meissen, Naumbourg,

bourg, Zeitz, Mersebourg, dont les Chapitres sont illustres de Tems immémorial, ne présentent plus qu'un squelette décharné; c'est l'ouvrage du Ministère Prussien établi à Torgau; cependant la Dette du Stetier est-elle diminuée en Saxe, après les pompeuses Promesses affichées par S. M. Prussienne? Non: tristes présages des destinées de l'Angleterre! Tandis que Federic fera servir Guillaume & Thomas d'instrumens pour appauvrir une Nation généreuse & libre.

Les tems, où la Tyrannie d'Oliver Cromwell confondit tous les Ordres, pour substituer aux Loix la barbarie de son usurpation; ces tems, où l'on fit perir les Evêques sur l'échaffaut en Angleterre, ou peu s'en fallut, que l'odieux Covenant d'Ecosse ne succédât à la Lithurgie d'Edward VI. proscrite par Marie, rétablie par Elisabeth; ces tems, dis-je, vont succéder à ce Siècle glorieux, où la Grande-Bretagne a veû l'Europe luy déferrer la Balance de ses Intérêts, les plus précieux d'un consentement unanime, où elle a accepté ses décisions comme des Oracles malgré les défauts des Plans de Walpole & de Pelham, quand Pultney, digne
alors

alors de l'amour & de l'admiration de ses
 Compatriotes, combattoit avec cette
 éloquence mâle (devenue muette dans
 la Chambre des Pairs) le germe de
 l'Esprit d'esclavage, qui est déjà sensible
 chez nous. Dieu sçait, s'il sera aussi aisé
 de le détruire, qu'il luy a été de se for-
 mer; quoiqu'il en soit, vous ne sçauriez
 trop tôt aller audevant des pernicieuses
 productions qu'il renferme. C'est à
 vous Archevêques & Evêques à veiller
 à votre Conservation & à celle de votre
 Troupeau en arrestant les attentats du
 Presbytérianisme, pour démolir les Co-
 lonnes d'une Eglise, dont le boulever-
 sement entraînera celui de l'Estât; N'at-
 tendez pas, qu'instruits par vos mal-
 heurs vous ayez à combattre un Plan, que
 l'on vous dévoile à tems, pour en préve-
 nir les conséquences; Concuvez à faire
 rompre un Traité, qui intéresse la for-
 tune de chaque Citoyen, comme il me
 sera aisé de l'en convaincre, & comme je
 ne le propose incessamment; un nouveau
Pump. s'élève pour engloutir vos biens:
 est plus d'un Lambert & d'un Fleetwood
 parmi ceux qui se sont partagés les diffé-
 rens départemens du Gouvernement avec
 les moyens de vous ruiner & de s'enrichir
 à

à vos dépens, par un malheureux concert de la Puissance exécutive avec la législative, dans un moment, où la dernière est plus corrompue que l'autre.

TUNC POPULUS
DEBET JUBERE.

